

LE QUOTIDIEN

DE PARIS

N° 2429 - 5 F - SAMEDI 12, DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1987

CRITIQUES

VARIETES

JANGO EDWARDS

Au splendide Saint-Martin, 20 h (42.08.21.93)

Frénésie comique

● Imaginez Tex Avery revisité par l'humour de Mel Brooks ; un burlesque irrésistiblement loufoque, type Jerry Lewis, réajusté aux mœurs d'aujourd'hui, c'est-à-dire volontairement graveleux, vulgaire, outrancier. Jango Edwards, c'est tout ça, et encore plus.

Ceux qui connaissent déjà ce clown extra-terrestre ne s'en lassent pas : les habitués y vont comme au « Rocky horror picture show », parapluies et pistolets à eau à la main ; les autres, c'est sûr, deviendront vite des fidèles. Car ce spectacle est un des one man shows les plus surprenants, visuellement, qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps. Une manière d'aborder la rentrée avec un fou rire qui vous durera une dizaine de jours.

Profil de vieille chouette, allure incroyable (genre héros du dessinateur Don Martin — les habitués de Pilote reconnaîtront), Jango est un génial « sketchman » qui utilise toutes les ressources de son art : jeux de mots (en anglais — mais tout le monde comprend, ou chacun explique à son voisin), mime — une précision du geste rarissime —, frénésie scénique (servie par un orchestre rock assez réjouissant). Les sketches sont à peu près tous fantastiques : un prestidigitateur qui remplace les cartes à jouer par des saucisses de Strasbourg, une version de « Yesterday » pour sourds-muets, Jésus-Christ qui construit lui-même sa propre croix, un concerto de Beethoven joué par un maestro excentrique, des parodies de westerns (façon Toin Mix).

de polars (façon Edwards G. Robinson) ou de Superman.

Entre chaque sketch, et à l'intérieur de chaque sketch, une série de clins d'œil, d'appels au public, une avalanche verbale qui vise souvent au-dessous de la ceinture. Il faut être prévenu : Jango ne fait pas dans la dentelle ; les deux meilleurs moments étant la pantonime d'un ivrogne aux toilettes (on vous laisse imaginer le détail) et l'érection d'un préservatif (là aussi, imaginez). On peut faire la fine bouche, être choqué : mais c'est de l'humour potache, bon enfant. Car Jango, qui rend hommage à Danny Kaye et à son action au sein de l'UNICEF, prêche l'amitié entre tout le monde, et le droit à l'humour enfantin ; les pincés, au nom de cet amour universel l'excuseront de finir le spectacle nu (mais le show, vous le verrez, se termine sur le trottoir devant le théâtre) ; les autres seront déjà morts de rire, retrouvant dans leur coma les fantômes de Groucho Marx, Buster Keaton, et Pollux (pour l'accent), appréciant ce comique viril que l'Amérique boude, préférant les Pee-Wee emaculés.

Aurélien FERENCZI